

Vox pompuli

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 08/12/11

Aux urnes citoyens, formez vos bataillons. Le jour de gloire est arrivé. Ainsi chantait hier Andry Rajoelina sur le perron de l'Élysée d'où il sortait ragaillardi par le soutien désormais « inconditionnel » de la France. C'était mieux interprété que le « Je ne regrette rien » du cabaret d'Ivato l'autre jour. Le Président de la HAT ne jure plus que par les élections libres et transparentes et le plus tôt sera le mieux maintenant que toutes les institutions sont mises en place, tous les copains et les coquins bien casés

Il faut dire que ces derniers jours ne devaient pas être une partie de plaisir pour Rajoelina obligé d'avalier une grenouille, c'est tout de même mieux avec les cuisses qu'une couleuvre, n'en déplaise à Ratsiraka. Depuis la nomination du Premier ministre qui avait pris quatre heures de retard sur l'horaire prévue à la nomination des membres du Parlement en passant par la composition du gouvernement, la vie ne doit pas être facile pour celui qui voulait une Transition de 19 mois, raccourcie à 16 avant de durer au final trois ans et demi.

Cela ne doit pas être facile de devoir nommer des personnalités à la réputation détestable, de faire voter untel même s'il est dans le camp opposé, de diriger un conseil des ministres où figurent des éléments qui vous assassinent du regard et vous narguent, mais il fallait le faire car la reconnaissance internationale est à ce prix. Il lui reste à vivre un an et demi dans cet enfer du décor de la transition. Peut-être moins si on commence par l'élection présidentielle, ce qui serait logique.

S'il est candidat, c'est plus qu'une certitude, et s'il est élu, c'est moins sûr, il aura enfin toute latitude pour mettre en place les institutions qu'il veut et de se débarrasser de cette armée de racailles qui écorne sérieusement son capital sympathie vis-à-vis de l'électorat tananarivien. En attendant il va falloir batailler dur étant donné que Ratsiraka n'est pas revenu pour lui faciliter la vie. En tandem avec Zafy, il forme un formidable duo de pazapappy. Il donne l'impression d'être un Président sans palais et se croit encore l'être et semble diriger le pays depuis l'hôtel Carlton où il reçoit des personnalités auxquelles Rajoelina n'a jamais accordé une audience.

Autant dire qu'il affûte ses armes en vue des batailles électorales. Son sommet à quatre semble n'être qu'un prétexte pour renouer le contact avec divers horizons et pour sonder l'opinion quant à ses chances de victoire. À l'allure où vont les choses, il sera encore hélas un des candidats les plus en vue aux présidentielles. On a tort de le négliger avec sa capacité de nuisance. Le cirque dont il avait gratifié le public le jour de son retour était d'ailleurs lourd de sens et qu'il fallait prendre au sérieux. Au-delà de la pitrerie qui a choqué, fait pitié ou scandalisé, il fallait déceler sa nouvelle conception de la démocratie. Vox pompuli, vox dei. Il a déjà pris 36 longueurs d'avance.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2469-humeur/vox-pompuli.html>